

# Scott Ritter : la Russie menace la Finlande et les États baltes

Scott Ritter est un ancien major, officier du renseignement, membre des Marines américains et inspecteur des armements de l'ONU. Ritter évoque la menace d'une frappe de représailles de la Russie contre des cibles européennes. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : [https://x.com/Glenn\\_Diesen](https://x.com/Glenn_Diesen) Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : [buymeacoffee.com/gdieseng](http://buymeacoffee.com/gdieseng) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

## #Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes rejoints aujourd'hui par Scott Ritter, ancien inspecteur des armes de l'ONU, officier du renseignement du Corps des Marines des États-Unis et auteur. Merci, comme toujours, d'être revenu dans l'émission.

## #Scott Ritter

Merci beaucoup de m'avoir invité.

## #Glenn

Nous voyons maintenant que les Européens parlent assez fort et fièrement, j'ajouterais, de tous les drones qu'ils envoient en Ukraine pour combattre la Russie. Mais en même temps, il y a aussi des rapports, comme nous le savons tous, selon lesquels certains des drones frappant la côte baltique russe proviennent d'Ukraine, des États baltes et/ou de la Finlande. Et nous voyons maintenant que le ministère russe de la Défense a publié une liste d'installations européennes qui sont des cibles potentielles de frappes russes, car elles produisent des drones utilisés pour attaquer la Russie. J'ai même vu le secrétaire du Conseil de sécurité russe, Sergueï Choïgou, affirmer que la Russie a le droit à la légitime défense, étant donné qu'il s'agit d'attaques provenant de territoires européens. Je me demandais ce que vous pensez de tout cela — est-ce simplement du vent, ou pensez-vous qu'ils vont réellement commencer à intensifier leurs efforts pour rétablir leur dissuasion ?

## #Scott Ritter

Je pense que la Russie cherche à mettre fin à ce conflit cette année. Euh, je crois qu'elle a des plans prévus pour cet été. Vous savez, l'approche russe a toujours consisté à éviter l'escalade et à se

concentrer sur l'accomplissement de la mission. Ils ont permis que certaines soi-disant lignes rouges soient franchies, car, d'un point de vue stratégique, on perdrait davantage à être perçu comme réagissant de manière excessive — cela pourrait mobiliser ou renforcer un soutien à l'Ukraine qui, autrement, s'affaiblirait. Je pense que cette fois, cependant, c'est différent. Nous voyons que ce qui se faisait dans l'ombre est désormais une politique officielle. Nous voyons des nations à Ramstein se vanter du rôle qu'elles jouent, que cela soit devenu un conflit par procuration de facto. Et quand nous parlons de drones, il ne s'agit pas des drones tactiques sur le champ de bataille ; il s'agit de drones utilisés pour mener des frappes stratégiques en profondeur à l'intérieur de la Russie.

C'est un modèle insoutenable pour la Russie. Et je pense que, vous savez, le moment est venu pour la Russie de prendre ses responsabilités et de faire comprendre à l'Europe qu'il y a un prix à payer pour une activité irresponsable. Ce que fait l'Europe, pour que tout le monde comprenne bien, est un acte de guerre. Ce n'est pas que l'Europe soit une partie innocente ici — elle est un acteur actif du conflit. Elle planifie ces attaques. Ces drones sont produits en sachant qu'ils seront remis aux Ukrainiens, qui utiliseront ensuite les renseignements fournis par l'Europe pour frapper au cœur de la Russie. Et comme je l'ai dit, je pense que c'est un modèle insoutenable. Je crois que le ministère russe de la Défense et le Conseil de sécurité russe ont clairement indiqué qu'il y aurait des conséquences si cela continue. Donc je pense que c'est là où nous en sommes actuellement.

## **#Glenn**

C'est très étrange que ce soit... eh bien, j'ai moi-même avancé cet argument, simplement pour rester un peu prudent quant à la voie que nous empruntons, mais il est aujourd'hui très facilement écarté, ce qui est assez curieux. La raison pour laquelle la plupart de ces États européens n'ont jamais fourni d'armes à un pays en guerre, c'est que cela ferait des Européens des participants au conflit. Et pourtant, nous voyons maintenant une implication aussi profonde que possible, au point que les Ukrainiens pourraient n'y jouer qu'un rôle très limité. Et malgré cela, l'idée même que les Européens deviennent, ou sont déjà devenus, des participants est simplement rejetée comme de la propagande russe — ce que l'on dit quand on veut faire taire toute dissidence. C'est donc choquant. Mais selon vous, quelles pourraient être les conséquences possibles... Pensez-vous qu'il pourrait y avoir d'abord une frappe d'avertissement contre l'Estonie ou la Finlande, ou bien qu'ils feraient quelque chose de plus vaste, en s'en prenant par exemple à des nœuds logistiques clés en Allemagne ?

## **#Scott Ritter**

Je ne suis pas du genre à donner des conseils au gouvernement russe sur quoi que ce soit. Je pense que des frappes d'avertissement seraient sans conséquence. Et en réalité, je veux dire, si l'on envisage de frapper un pays de l'OTAN — ou, comme on dit, si l'on veut frapper le roi, il faut tuer le roi. Je pense que la Russie n'a droit qu'à un seul tir, et qu'il devrait être dévastateur, éliminant totalement l'ensemble des cibles identifiées par le ministère russe de la Défense, de manière à anéantir complètement la capacité de l'Europe à atteindre ses objectifs déclarés, à savoir fournir à l'Ukraine des drones destinés à être utilisés de manière indirecte contre la profondeur stratégique de

la Russie. Cela enverrait également le signal que la Russie peut modifier sa liste de cibles à tout moment, et que le résultat sera le même.

Je pense que l'Europe doit être avertie qu'elle joue désormais dans la cour des grands. Quand on décide de monter sur le ring face à un super poids lourd, et qu'il vous met K.O., il faut en tirer les conséquences. Sinon, cela restera une guerre d'incrémentalisme qui ne résout rien. L'autre point, c'est qu'en frappant de manière décisive, on redéfinit fondamentalement le débat. C'est maintenant le moment pour l'Europe de prouver ce qu'elle vaut, et elle découvrira qu'elle ne peut tout simplement pas faire la guerre à la Russie. Elle n'est pas en position de le faire. Elle n'en a pas les moyens. Et ensuite, l'Europe devra aussi débattre de la question de savoir si, en pleine crise économique existentielle, elle va tout abandonner pour reconstruire une armée européenne qui ne peut pas exister, qui n'existe pas et qui n'existera pas. Vous savez, les États-Unis s'en vont.

Je ne pense pas que les États-Unis auront la moindre sympathie pour les Européens après ce qu'ils ont fait auparavant. C'est fondamentalement un acte de guerre en cours. Les Européens, à mon avis, espèrent un certain gradualisme qui pourrait ramener les États-Unis dans le jeu. Plus le débat reste ouvert et indéfini, plus il est probable que de mauvaises choses se produisent quant au résultat. Mais si vous présentez à l'Europe, disons, un coup dur — et que vous montrez que vous êtes prêt à frapper de nouveau — et que les États-Unis doivent maintenant examiner la situation, vous rendez tout très clair par une frappe décisive. Je pense donc que le moment est venu pour une frappe décisive. Je ne crois pas que les Russes publieraient cette liste, ni que Sergueï Choïgou dirait ce qu'il dit, s'ils n'étaient pas prêts à en lancer une.

## **#Glenn**

Eh bien, s'il s'agissait d'une attaque d'envergure — non seulement contre les États baltes et la Finlande, mais aussi principalement contre l'Allemagne — la grande question serait : que feraient les Américains ? Ces derniers temps, on a vu tous ces tweets de Trump disant, vous savez, que l'OTAN est un tigre de papier, que vous n'avez rien fait pour nous, et que nous ne serons pas là pour vous. Penses-tu qu'ils ignoreraient complètement la situation, ou qu'il y aurait une forme de réaction ? Que feraient réellement les États-Unis ? Rien du tout, ou iraient-ils à fond ? Eh bien, je doute qu'ils aillent « à fond » à ce stade, mais en gros, l'OTAN serait finie s'ils ne faisaient rien. Trump pourrait très bien s'en accommoder. Alors, à ton avis, quelle serait la réaction américaine ?

## **#Scott Ritter**

Tout d'abord, ce n'est pas le scénario classique du « nous avons été attaqués, nous voulons une défense collective ». Il s'agit de certains pays de l'OTAN agissant en dehors du cadre de l'Alliance. L'OTAN, en tant qu'institution, n'a pas pris la décision de fournir des drones. C'est une décision allemande, une décision britannique — une décision de nations individuelles. Donc, sur le plan juridique, il sera difficile de soutenir que l'article 5 est même déclenché. Mais au bout du compte, les États-Unis savent mieux que quiconque ce que signifie « jouer avec le feu et en subir les

conséquences ». Et ici, nous voyons les Européens jouer avec le feu, et si la Russie les force à en subir les conséquences, je ne vois pas les États-Unis se rallier à leur cause. Je vois plutôt Donald Trump dire : « Vous l'avez bien cherché. »

C'était une politique stupide. Nous vous avons dit de chercher la paix. Au lieu de cela, vous avez encouragé cette guerre. Et vous n'étiez pas là quand nous avons besoin de vous. Nous n'allons pas venir maintenant. Je pense que c'est la fin de l'OTAN. Et c'est un autre élément qui va entrer dans le calcul de la Russie — la mort accélérée de l'OTAN en lançant une frappe. Bien sûr, c'est un pari. Je veux dire, qui sait comment les choses vont évoluer ? L'Europe pourrait se mobiliser, les États-Unis pourraient revenir, et l'OTAN pourrait se réunifier. Mais je pense que tous les indicateurs suggèrent que ce ne sera pas le cas. Je pense que les Russes cherchent à avoir un été décisif, et cet été décisif viendra, je crois, avec des offensives dans la région du Donbass qui ramèneront la totalité du Donbass, plus des pénétrations plus profondes.

Et je pense que cela reviendra à mettre l'OTAN — ou l'Europe — en garde : la Russie a fini de jouer. On ne peut menacer la Russie de guerre qu'un certain nombre de fois avant qu'elle ne dise : « Très bien, faisons-le. » Je pense que la Russie en est à ce stade du « très bien, faisons-le ». Surtout — écoute, Garrett — leur économie se porte plutôt bien en ce moment, grâce à la crise énergétique mondiale. Et quoi qu'il arrive, la Russie a désormais résolu bon nombre des problèmes économiques qui auraient pu freiner le gouvernement russe auparavant, par crainte qu'un conflit avec l'Europe ne déclenche une crise économique encore plus grave. Je ne pense pas que la Russie ait peur de cela aujourd'hui. Je pense que toutes les conditions sont réunies pour que la Russie frappe l'Europe si celle-ci poursuit cette politique.

## **#Glenn**

Eh bien, pendant que tout cela se déroule, je pense que l'une des raisons pour lesquelles les Européens pourraient intensifier leurs actions maintenant, c'est que la guerre ne se passe pas bien. Il semble que l'offensive de printemps russe soit désormais en cours, ou du moins qu'elle ait commencé. Le voyez-vous ainsi, ou est-il encore trop tôt pour le dire ?

## **#Scott Ritter**

Eh bien, je vois des signes. Je n'irais pas à Las Vegas pour parier ma maison sur quoi que ce soit en ce moment. Mais la Russie prépare le champ de bataille. Si vous suivez ce qui se passe — je suis un très bon journaliste russe qui publie une page Substack donnant des mises à jour sur le champ de bataille, avec d'excellentes cartes et des explications sur ce que font les Russes. Et ce que l'on constate, c'est que les Russes ont patiemment mis en place le front en vue d'un effort majeur : s'emparer de terrains stratégiques, couper les lignes de communication et user les Ukrainiens — les attirer dans des contre-attaques, mener des actions bien réfléchies de cause à effet, faire quelque chose en partant du principe que les Ukrainiens contre-attaqueraient ensuite, puis recevoir cette contre-attaque dans une...

Et en détruisant les forces ukrainiennes, éliminant ainsi leurs réserves. L'Ukraine n'a plus de réserves maintenant à cause de ces contre-attaques ridicules qu'elle a menées. Les Russes ont continué à préparer le champ de bataille pour ce qui serait logiquement une offensive destinée à semer la mort ou la ruine. Aucune idée sur quoi ils comptent, mais voilà. Sloviansk et Kramatorsk sont les deux dernières grandes zones peuplées du Donbass. Si cette ceinture urbaine tombe, tout le Donbass tombe. Donc je pense que l'objectif cet été est de mettre fin à la question du Donbass — c'est-à-dire qu'il ne s'agit plus pour l'Ukraine d'abandonner un territoire ; la Russie va le prendre.

## **#Glenn**

J'ai le sentiment que l'enthousiasme européen pour envoyer davantage d'argent et d'armes, et pour s'impliquer plus directement dans cette guerre, a été en partie freiné par les Hongrois — Orban ayant spécifiquement bloqué une grande partie de l'aide militaire destinée à l'Ukraine. Maintenant qu'Orban a été vaincu, quelle est, selon vous, la signification de cela ? Je pense que certaines personnes ont peut-être exagéré à quel point la nouvelle première ministre est europhile, mais il reste tout de même assez significatif que la nouvelle direction de la Hongrie puisse définir l'intérêt national du pays d'une manière quelque peu différente de celle d'Orban.

## **#Scott Ritter**

Écoutez, qui ça intéresse ? Je veux dire, je ne veux pas être trop dur, mais qui ça intéresse ? Et alors — l'Europe va maintenant pouvoir dépenser 90 milliards d'euros pour l'Ukraine. Où va cet argent ? Est-ce que cela va réellement renforcer les capacités ukrainiennes ? Vont-ils fournir à l'Ukraine les systèmes de défense aérienne Patriot dont elle dit avoir besoin ? D'où viendront les Patriots ? Les États-Unis n'en fournissent pas à l'Europe ; tous les Patriots sont détournés pour un usage américain. Donc je pense simplement que tout cela, c'est beaucoup de paroles. La réalité, c'est sur le champ de bataille, et rien de ce qui s'est passé en Hongrie n'aura le moindre impact sur ce qui s'y passe — absolument rien. Tout cela, c'est de la politique interne, du pseudo-européanisme.

En réalité, les élections hongroises ne font rien pour résoudre la dysfonction fondamentale de l'Europe. Je veux dire, oui, ils peuvent adopter un plan d'aide de 90 milliards d'euros, mais cela ne résout pas les problèmes de la France, de l'Allemagne ou de l'Angleterre. Ces problèmes existent toujours. Cela ne met pas fin à la crise économique. Cela ne résout pas les questions de sécurité énergétique. L'Agence internationale de l'énergie affirme que l'Europe sera à court de carburant d'aviation dans six semaines — en plein milieu de la saison des voyages estivaux. Que se passe-t-il lorsque toute l'industrie aérienne européenne est clouée au sol ? Qu'est-ce que cela fait à l'économie ? En quoi Orban influence-t-il cela ? Orban n'influence rien — absolument rien.

C'est juste du théâtre, et ça l'a toujours été. C'est de la dysfonction à l'état pur. L'Europe ne va pas soudainement devenir unie et déterminée, ni capable de faire avancer les choses. Ils essaient encore de transformer ces 90 milliards de dollars en autre chose. On a toujours affaire à un gouvernement

ukrainien fondamentalement corrompu, qui s'effondre sous nos yeux, en train de se déchirer en interne. Tout ce que vous faites, c'est encourager la corruption. Je suis content qu'ils aient réglé ça, car maintenant nous allons pouvoir observer ce qu'il advient des 90 milliards d'euros : à quelle vitesse ils vont disparaître et à quel point leur impact sera minime. Et peut-être qu'alors l'Europe se rendra compte que rien de ce qu'elle fait ne changera la situation en Ukraine.

## **#Glenn**

Oui, non, c'est un excellent point. Je le dis souvent moi-même — c'est-à-dire, tout cet argent qu'ils n'ont pas vraiment, mais qu'ils doivent utiliser pour acheter des armes américaines que les Américains ne peuvent plus vendre. S'ils manquaient déjà de moyens auparavant, maintenant ils doivent les dépenser au Moyen-Orient. Quoi qu'il en soit, le principal problème en Ukraine semble être celui du manque de main-d'œuvre. Mais les Européens paraissent vouloir aider aussi dans ce domaine. On voit le chancelier Merz sembler accepter les exigences de Zelensky visant à expulser les réfugiés pour qu'ils soient renvoyés en Ukraine afin de remplir les tranchées — ce qui est un autre problème présenté comme une politique pro-ukrainienne. Ce qu'ils font est assez extrême. Mais je voulais demander : globalement, comment pensez-vous que la guerre en Iran a affecté la guerre en Ukraine ? Car, en dehors des armes détournées et du fait que l'Ukraine soit reléguée hors des gros titres, y a-t-il d'autres problèmes ou conséquences liés à cette guerre ?

## **#Scott Ritter**

Le plus important, c'est l'économie. Vous avez déjà transformé une situation de sécurité énergétique très mauvaise en Europe en un véritable désastre. Pour résoudre cela, ils vont devoir acheter de l'énergie qui n'existe pas sur le marché au comptant — ils vont se faire arnaquer. Vous prenez donc un continent déjà enlisé dans des problèmes économiques et vous l'enfoncez encore davantage. Cela va rendre l'industrie européenne plus dysfonctionnelle et créer des fractures politiques internes au sein d'une Europe déjà divisée. Je pense que la grande leçon de cette guerre pour l'Europe, c'est l'économie. Et la deuxième chose, bien sûr, c'est aussi l'économie.

Je pense que les dommages permanents causés entre les États-Unis et l'Europe — la fin de l'OTAN — marquent la fin de cette alliance. Je ne crois pas qu'il reste la moindre confiance entre l'Europe et les États-Unis, pour de nombreuses raisons. Les États-Unis n'ont pas été un allié digne de confiance et ont créé une situation impossible pour l'Europe en exigeant qu'elle réagisse à la crise iranienne — une crise que l'Europe ne voulait pas. Mais, vous savez, Trump leur en tient rigueur. C'est littéralement le garçon qui reprend son ballon et rentre chez lui. Et je pense que c'est également problématique, car désormais l'Europe se retrouve, pour la première fois, confrontée à la nécessité de devoir se défendre elle-même.

Par le passé, il y avait des discussions théoriques sur ce qui se passerait si les États-Unis se retiraient. Eh bien, les États-Unis se retirent — et l'Europe le sait. Alors maintenant, ils ont cette discussion inconfortable, et l'Europe se rend compte qu'elle n'a rien. L'Europe n'a rien. Il n'y a pas d'

armée, pas d'industrie de défense, pas de force aérienne. Sans les États-Unis, l'Europe n'est littéralement rien. Et pourtant, elle est impliquée dans une guerre par procuration avec la Russie en utilisant des drones. Je pense que c'est l'autre grand point — la prise de conscience absolue de la faiblesse du pouvoir militaire de l'Europe.

## **#Glenn**

Oui, non, je ne comprends pas toujours quelle est la stratégie. On pourrait penser qu'au moment où les Américains se retirent et que le grand soutien américain derrière toi disparaît, tu serais un peu plus prudent dans ta manière d'aborder d'autres grandes puissances, comme la Russie. Mais cela ne semble pas affecter leur attitude pour autant — ils continuent à agir comme avant. À propos de l'Iran... penses-tu que cela touche à sa fin maintenant ? Je veux dire, nous avons tous vu — bon, il ne faut pas toujours prendre tout ce que dit Trump trop au sérieux — mais il semble penser que la guerre est en train de se terminer. Les Iraniens ont bien dit que le détroit d'Ormuz est ouvert, mais leur définition de « ouvert » est très différente de celle que Trump décrit, qui ressemble plutôt à une reddition inconditionnelle des Iraniens. Alors, que penses-tu qu'il se passe en ce moment ?

## **#Scott Ritter**

Ce qui se passe est exactement ce que j'avais dit qui arriverait. Nous avons deux réalités dans le monde. Il y a la véritable réalité géopolitique — la situation sur le terrain en Iran. Les États-Unis et Israël ont perdu la guerre. Ils n'ont atteint aucun de leurs objectifs et n'exercent absolument aucune influence sur l'Iran. L'Iran détient toutes les cartes. Les États-Unis ont atteint la limite de leur capacité à intensifier le conflit de manière conventionnelle sans franchir la ligne des crimes de guerre. C'est pourquoi Donald Trump a choisi de se diriger vers un cessez-le-feu — un cessez-le-feu que l'Iran ne voulait pas, mais qu'il a été contraint d'accepter à cause de la Chine, qui souffre économiquement de ce conflit. Il y a donc la réalité iranienne, et puis il y a la réalité américaine, qui est en réalité centrée sur l'égo de Donald Trump. C'est un problème politique pour Donald Trump.

Ce n'est pas un problème de sécurité nationale pour les États-Unis. Euh, nous n'essayons pas, vous savez, de résoudre une immense crise de politique étrangère internationale. Nous essayons de résoudre une crise politique intérieure pour le président, parce qu'il est entré dans une guerre dans laquelle il avait dit qu'il n'entrerait jamais — et il a perdu. Hum, il ne peut pas admettre qu'il a perdu. Donc maintenant, ce qui s'est passé, c'est que les négociations qui ont eu lieu il y a presque une semaine ont presque réussi à produire un traité final. Mais politiquement, Trump ne pouvait pas l'accepter, car accepter ce traité dans ces conditions aurait signifié que les États-Unis reconnaissent leur défaite. Alors Trump a torpillé l'accord, puis a passé une semaine à faire de la posture. Cette posture visait à créer la perception de la puissance américaine — que l'Amérique oblige l'Iran à agir.

Ce que fait l'Iran correspond à des mesures déjà convenues dans le Mémorandum d'accord d'Islamabad, qui était presque signé, mais que Trump a fait échouer. Tout cela n'est qu'un jeu — un acte de théâtre politique. Ce que nous voyons, c'est le président tenter de donner l'impression que,

sans son intervention décisive, sans son blocus massif, sans ses menaces, rien de tout cela ne se produirait. Tout cela se passe à cause de lui. Et les Iraniens ne font en réalité que finaliser l'accord. Je pense qu'il y a trop de gens qui regardent ce qui se passe et prennent les déclarations de Trump pour argent comptant. En réalité, rien de ce qu'il dit ne correspond à ce qui se passe réellement.

Le détroit d'Ormuz n'est pas ouvert. Le détroit d'Ormuz est ouvert de manière sélective. Les Iraniens en ont le contrôle — ce sont eux qui décident de ce qui passe, de la manière dont cela passe et des frais qui sont appliqués. Trump peut prétendre qu'il en est responsable, mais en réalité, le détroit d'Ormuz est ouvert selon des conditions acceptables pour l'Iran — des conditions que l'Iran a lui-même posées sur la table. L'autre point que je veux rappeler, c'est que pendant que tout ce théâtre se déroule, des équipes techniques à Islamabad travaillent depuis le début de ces négociations à finaliser et clarifier les détails techniques de ce qui deviendra un traité de paix.

Mais moi—encore une fois, à moins qu'il ne se passe quelque chose de très grave politiquement pour Donald Trump—il ne peut pas continuer cette guerre. C'est politiquement dévastateur pour lui. L'économie américaine va en souffrir, et tu sais, on le sait tous pendant les élections, c'est l'économie qui compte, idiot. Donc, tu vois, Trump n'a pas d'autre choix que de trouver la paix. Il le fait simplement à sa manière un peu étrange et typiquement trumpienne, où il doit convaincre une partie du public américain qu'il joue aux échecs en 5D, qu'il est un génie et que tout ce qu'il fait est brillant—que rien de tout cela ne se serait produit sans son intervention. Pendant ce temps, les Iraniens, eux, font simplement face à la réalité.

## **#Glenn**

Oui, j'ai remarqué la façon dont cela a été rapporté — on voit clairement une division. Ce qu'on peut désormais presque qualifier de culte MAGA considère cela comme une victoire écrasante. Mais c'est un bon point : il continue de mentir encore et encore, et pourtant on est censés tout prendre au pied de la lettre. Cela n'a pas vraiment de sens. Si les États-Unis, sous Trump maintenant, décident de revenir à une guerre totale — ou du moins à une guerre complète et intensive — avec l'Iran, combien de temps les États-Unis peuvent-ils tenir ? Parce que, d'après ce que je comprends, il y a eu beaucoup de vols vers la région depuis le cessez-le-feu, et une grande partie des stocks a été reconstituée. Quelle est la puissance de combat par rapport à la contrainte sur la durée pendant laquelle les États-Unis peuvent maintenir cet effort ?

## **#Scott Ritter**

Eh bien, vous savez, il y a un dicton attribué à Albert Einstein — je ne sais pas si c'est vraiment de lui ou non — mais la définition de la folie, c'est de faire la même chose encore et encore en s'attendant à un résultat différent. Les Israéliens ont perdu la guerre. Rappelez-vous, ils ont commencé avec toutes les armes de frappe de précision qu'ils voulaient, toutes les capacités de défense dont ils disposaient, et ils ont été battus. Donc, vous me dites qu'ils ont reconstitué les mêmes capacités sur lesquelles ils viennent d'être vaincus ? Alors, qu'est-ce qu'ils vont faire

différemment cette fois-ci ? Leur liste de cibles est totalement réduite. Tout ce qui avait de la valeur a été frappé. Tout ce qui en conservait encore a été évacué.

Ils n'ont pas de liste de cibles, donc ils vont simplement faire exploser des bâtiments pour le simple fait de faire exploser des bâtiments — ce qu'ils faisaient déjà vers la fin de ce conflit, pour commencer. Ce n'est pas une victoire. Plus ils bombardent, plus le régime se renforce. Il n'y a pas de changement de régime là-bas. Et l'Iran a montré que ces villes souterraines de missiles sont pratiquement invulnérables, qu'ils peuvent continuer à lancer des missiles, et que les États-Unis ne peuvent rien faire pour l'empêcher. Et souvenez-vous, pendant que les États-Unis se réapprovisionnaient, les Iraniens aussi. Ils ont construit plus de missiles, encore plus de missiles, toujours plus de missiles. Ils ont réparé.

Et donc, nous allons simplement reprendre là où nous nous étions arrêtés — avec l'Iran infligeant d'énormes dégâts aux bases américaines, aux nations qui soutiennent les États-Unis, à Israël. Et puis, au final, les États-Unis, confrontés au fait que leurs frappes habituelles ne provoquent aucun changement dans le comportement iranien, menaceront de frapper des cibles énergétiques. Alors, le reste du monde arabe interviendra et dira : « Vous ne pouvez pas, car ensuite ils nous frapperont et tout sera fini — nous perdrons tout. » Les Saoudiens ne sont pas contents de cela. Je pense que les Émirats arabes unis sont peut-être le seul pays satisfait de ce que font les États-Unis, mais c'est parce qu'ils n'ont pas le choix.

Ils font face à leur propre crise existentielle. Je n'arrive tout simplement pas à imaginer Trump faire cela, car ce serait la guerre qui confirmerait qu'il a perdu. Il n'y aurait aucun retour possible après ça. Notre économie — l'économie mondiale — s'effondrerait. Encore une fois, je veux simplement demander aux gens de réfléchir à ce qui se passerait si toutes les compagnies aériennes européennes s'arrêtaient. Il ne s'agit pas de tourisme, les amis. C'est ainsi que les choses circulent, que le commerce fonctionne, que les échanges se font. Et si vous arrêtez cela, souvenez-vous : quand le carburant d'aviation s'arrête, le diesel s'arrête aussi. Vous allez donc voir une baisse de la capacité des camions à transporter. Ce serait la fin de l'économie européenne. L'économie européenne ne pourrait plus fonctionner.

Et la même chose va arriver aux États-Unis. Trump ne peut pas continuer indéfiniment avec ce modèle désastreux. L'Iran détient littéralement toutes les cartes. Trump doit être assez intelligent pour savoir que les mensonges que Pete Hegseth lui a racontés dans la première phase restent des mensonges aujourd'hui — rien n'a changé pour soudainement les rendre vrais. C'est pourquoi je pense que vous voyez Trump se montrer si agressif. Parce que, souvenez-vous, la moitié de la stratégie ici repose sur la capacité de Trump à convaincre une part importante du public américain qu'il a été l'acteur décisif — que sans lui, nous n'aurions pas obtenu un résultat pacifique. Il y a donc en ce moment une véritable mise en scène.

**#Glenn**

Oui, je crois qu'il est allé sur les réseaux sociaux et a écrit quelque chose dans ce genre — que si lui n'était pas président en ce moment, le monde serait déchiré, ou quelque chose comme ça. C'est typiquement le genre de chose qu'on entend d'un incendiaire qui se fait passer pour un pompier. Mais un autre domaine où tout cela pourrait encore étendre la guerre, c'est l'aspect chinois, car il semble que le blocus contre l'Iran, du moins en partie, vise à cibler la Chine, étant donné qu'elle est de loin le principal importateur de pétrole iranien.

Et nous avons également entendu certains commentaires d'un sénateur américain, ainsi que de Glenn Diesen, selon lesquels les Chinois ne devraient pas obtenir de pétrole. Cela faisait en quelque sorte partie de l'objectif, mais il y avait aussi des menaces de sanctions contre les banques chinoises pour leurs échanges avec l'Iran. Il semble que, que cela ait été ou non un objectif initial, ou que ce soit simplement devenu un—oui, un effet secondaire—cela semble néanmoins intensifier ou aggraver les relations entre les États-Unis et la Chine. Ce n'est probablement pas la meilleure décision, compte tenu des problèmes qu'ils rencontrent déjà avec la Russie et l'Iran. Mais pensez-vous que cela restera contenu, ou comment prévoyez-vous que les Chinois réagiront si le blocus se poursuit ?

## **#Scott Ritter**

Eh bien, tout d'abord, il faut comprendre que cette question du pétrole et de la sécurité énergétique pour la Chine est très sensible, car cette guerre a essentiellement mis en lumière le talon d'Achille de l'économie chinoise : son approvisionnement durable en énergie. L'interruption des livraisons de pétrole iranien vers la Chine est significative. Aucun remplacement n'a été trouvé. La Chine a besoin de cette énergie, et cela a désormais entraîné un changement de position. Les Chinois ont été très clairs en disant : « Ne défiez pas le dragon sur les questions de souveraineté. » Vous savez, Pékin peut dire ce qu'il veut, il peut sanctionner des banques, mais il doit faire attention, car la Chine est prête à riposter. Et, vous savez, la Chine dispose désormais de nombreuses cartes économiques à jouer, puisque cette question est devenue existentielle.

Parce que, vous savez, par le passé, la Chine voulait éviter de provoquer des difficultés économiques à la périphérie d'une économie chinoise plus vaste et bien fonctionnelle. Mais si la question de la sécurité énergétique reste sans réponse, elle pourrait causer de grands dommages à l'économie chinoise. Donc je ne pense pas que les Chinois plaisantent. Tout d'abord, combien de pétroliers chinois les États-Unis ont-ils fait rebrousser chemin ? La réponse est aucun. Donc je pense, encore une fois, qu'il s'agit de rhétorique de la part des États-Unis. Je pense que l'impact est nul. Je ne crois pas que nous ayons arrêté un seul navire battant pavillon chinois, et je ne pense pas non plus que nous allons en arrêter, car il n'y a aucune justification juridique à cela. Et la Chine a été très stricte.

Vous savez, les Émirats arabes unis ont envoyé une délégation de haut niveau en Chine pour rencontrer les responsables chinois, et ils ont commencé à leur faire la leçon au sujet de l'Iran et de la nécessité de réduire leur soutien. Ils ont été interrompus, et le ministère chinois des Affaires étrangères a déclaré : « Vous n'avez pas à dire au dragon ce qu'il doit faire en matière de relations étrangères. Nous faisons ce que nous voulons, quand nous le voulons. Nous avons été amis, mais

pas au point que vous puissiez nous dire quoi faire. » Et c'est l'approche chinoise en ce moment. Donc, je pense encore une fois, Scott Besson, avant tout, il faut comprendre que nous n'avons pas de plan bien réfléchi. Si nous en avons un, nous l'aurions mis en œuvre dès le départ. C'est un plan qui se construit au fur et à mesure. Vous savez, encore une fois, il est conçu pour façonner la perception, pas la réalité. La perception, c'est que le président a remis la Chine à sa place. La réalité, c'est que les paroles du président et les actions américaines n'ont eu aucun impact là-dessus. La Chine continue de recevoir un flux d'énergie en provenance d'Iran, et les États-Unis n'ont pas réussi à l'empêcher.

## **#Glenn**

Si cela pousse la Chine à adopter une position plus ferme dans le système international, c'est un résultat assez terrible, étant donné que, depuis des décennies, leur stratégie principale a consisté à ne pas faire trop de vagues, à ne pas élever trop la voix dans le système international, afin de ne pas provoquer de rivalité entre grandes puissances. Mais si elle se retrouve dans une situation comme celle-ci, où elle est désormais contrainte d'agir, eh bien, c'est une catastrophe pour quiconque espérait une Chine bienveillante.

Ma dernière question, cependant, concerne, vous savez, ce qu'il y a derrière tout ce tapage — toutes ces déclarations de Trump selon lesquelles les Iraniens vont abandonner tout leur uranium enrichi, et que nous, en retour, ne leur donnerons rien. Ils ne recevront pas d'argent, rien du tout. Je veux dire, derrière tout cela, ça ne semble pas très logique. Donc, derrière tout ça, y a-t-il une quelconque négociation en cours qui vous donne une raison d'être optimiste, que ce soit avec l'Iran ou avec la Russie, d'ailleurs ? Ou bien la diplomatie — semble-t-elle morte à ce stade ?

## **#Scott Ritter**

Eh bien, nous savons avec certitude que les pourparlers de paix à Islamabad ne se sont jamais terminés. J.D. Vance, Witkoff et Kushner sont rentrés chez eux. La délégation iranienne de haut niveau est rentrée chez elle. Mais les deux parties ont laissé sur place un certain nombre d'experts techniques qui continuent de travailler, vous savez, à finaliser le Mémoire d'accord d'Islamabad en tant qu'accord définitif. Et donc, vous savez, je pense qu'il y a un accord ici. Je pense que nous allons voir un accord. Je pense que Donald Trump doit simplement créer la perception que cet accord n'aurait pas eu lieu sans son intervention décisive.

## **#Glenn**

Eh bien, ce serait l'un de ses commentaires délirants. Ils semblent irrationnels, mais cela pourrait être un geste rationnel s'il s'attend à ce qu'un accord soit conclu. Parce que s'il pense qu'un accord va avoir lieu, l'une des plus grandes contraintes serait de faire accepter une défaite aux États-Unis, au public américain — puisque, comme je l'ai déjà dit, il a des élections de mi-mandat qui approchent. Mais s'il parvient à faire suffisamment de démonstrations de force et à jouer les

hommes forts avant l'accord de paix, alors peut-être que cela l'aidera à présenter une défaite comme une victoire. Peut-être qu'il sait ce qu'il fait. J'ai souvent l'impression qu'il part un peu dans tous les sens et qu'il devient de plus en plus imprévisible à ce sujet — j'espère me tromper. Mais oui, qu'en est-il alors de la question russe ? Parce qu'on n'a pas vraiment entendu grand-chose de plus sur les négociations. Je veux dire, il y a encore des discussions, mais j'ai l'impression, d'après Moscou, qu'ils n'y accordent plus beaucoup d'importance, qu'ils ne pensent plus vraiment que cela mènera à quelque chose de significatif.

## **#Scott Ritter**

Je pense, enfin, encore une fois, qu'il s'agit d'une analyse faite dans le vide, car, comme tu l'as dit, il n'y a pas beaucoup de données disponibles. Mon impression est que Donald Trump a donné aux Russes carte blanche en leur disant : « Faites ce que vous devez faire pour arriver là où vous devez aller. » Et, tu sais, la fenêtre ne restera pas ouverte éternellement. Mais je pense que Trump a dit : « Vous avez cette année — jusqu'à l'élection de novembre, ou juste avant — pour livrer ce qu'il veut », ce que je crois être un accord de paix ukrainien qu'il pourrait présenter au peuple américain avant les élections de mi-mandat. Ainsi, il pourrait désormais se poser en artisan de la paix... c'est tout le thème de sa campagne en ce moment.

Mon intervention décisive conduit à la paix mondiale. Et lui continue de dire, vous savez, « Nous avons supervisé la plus grande remise à zéro du monde », et ainsi de suite. Je pense que Trump adopte une attitude totalement non interventionniste vis-à-vis de l'Ukraine et qu'il a, en gros, laissé la porte grande ouverte aux Russes pour faire tout ce qu'ils jugent nécessaire afin de conclure cette affaire, de sorte qu'en août, il n'y aura plus de débat sur une éventuelle cession de territoire par l'Ukraine — car la Russie l'aura déjà pris. Et je pense qu'on verra une Ukraine et une Europe fondamentalement affaiblies et humiliées. Encore une fois, je crois qu'une frappe russe décisive contre l'Europe serait extrêmement démoralisante pour celle-ci et pourrait contribuer à la pousser à accepter la nécessité d'un traité de paix.

## **#Glenn**

Donc, c'est ce que je pense qu'il se passe en ce moment.

## **#Scott Ritter**

Je pense, vous savez, que Trump veut—Trump a besoin—que cette guerre prenne fin sur le plan politique. Tout cela concerne la politique, la politique de Donald Trump. Donc je pense qu'il dit essentiellement aux Russes : « Nous n'intervenons pas. Faites ce que vous avez à faire. » Et ensuite, si les résultats nous permettent d'arriver à un point où—ce que nous espérons, c'est que vous produisiez des résultats qui rendent de nombreuses objections ukrainiennes sans objet—alors nous pourrions finaliser l'accord.

## **#Glenn**

Oui, eh bien, il semble que cela pourrait toucher à sa fin maintenant — en Ukraine, je veux dire. Cela pourrait encore durer plusieurs mois, mais je ne pense pas qu'il soit possible de, vous savez, renverser la situation. Il semble que l'avantage ne fasse que pencher en faveur de la Russie, donc il sera impossible d'inverser cette tendance, surtout après les conséquences de la guerre en Iran. Cela me surprend toujours qu'aucun Européen ne prenne le téléphone pour appeler le Kremlin et au moins commencer à parler de solutions possibles. Mais nous en sommes là. Quoi qu'il en soit, merci beaucoup d'avoir pris le temps.

## **#Scott Ritter**

Eh bien, merci beaucoup de m'avoir invité.